

MONTAGNE L'âme des refuges alpins est-elle menacée par les rénovations? Une chercheuse valaisanne s'est penchée sur les nouveaux usagers. A eux de se renseigner sur l'esprit des lieux.

Cabanes sous l'œil d'une ethnologue



La cabane Rambert, celle des Vignettes et celle de La Tsa ont fait l'objet d'une étude en ethnologie. Les rénovations influencent les contacts entre les clients et avec le gardien. FABIENNE DÉFAYES

JEAN-LUC MENGES

Le duvet nordique a remplacé la couverture militaire, les chaussettes rouges disparaissent. Mais les pantouffles de cabane sont toujours là, allant parfois de paire avec les crocs. Si l'intérieur des cabanes de montagne varie peu, une jeune ethnologue valaisanne s'est penchée sur les conséquences des rénovations intervenues dans les refuges alpins. Fabienne Défayes s'interroge sur le comportement des nouveaux usagers et l'imaginaire collectif lié à «l'esprit cabane».

Une étape ou un but?

Pour son «terrains», Fabienne Défayes a choisi trois cabanes en Valais. Son mémoire de Master, réalisé à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, vient d'être publié par ce dernier dans sa série «Ethnoscope»*, accompagné d'un DVD auquel il ne manque que les odeurs de soupe. Premier constat: la cabane devient un but en soi pour les randonneurs. L'alpiniste, dont la cabane ne représente qu'une étape pour les cimes, côtoie une population qui ne connaît pas forcément les codes de convivialité, dans ce lieu



FABIENNE DÉFAYES ETHNOLOGUE, AUTEURE D'UNE ÉTUDE SUR LES CABANES

Certains ne comprennent pas qu'il n'y ait pas de douche.»

où la proximité est la règle. En 2008, Fabienne Défayes réalise un film, sur les cabanes, dans le cadre d'un cours d'anthropologie visuelle. A l'époque, le débat fait rage, dans la presse régionale, sur la rénovation de la cabane des Vignettes, sur les hauts d'Arolla et située sur la Haute Route Chamoni-Zermatt. De ces discussions, Fabienne Défayes a retenu une remarque: «Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze?», pour le sous-titre de son étude.

«Ni buvette ni hôtel»

Dans les trois lieux observés, Fabienne Défayes, 27 ans, s'est intéressée à l'occupation de l'espace, restreint dans les cabanes. A la manière dont sont partagés les lieux entre ceux qui passent – randonneurs ou alpinistes – et ceux qui restent, les gardiens,

remplit les fonctions élémentaires: se nourrir, dormir et s'abriter. Elle reste un refuge en cas de mauvais temps.

Gardien de l'âme

Dans les petites cabanes, comme celle de la Tsa dans le val d'Hérens, le contact entre le gardien et le client est immédiat. L'aménagement demeure simple et on l'atteint en 1h30 de marche depuis Arolla. Ce qui attire des gens pas toujours bien renseignés sur les conditions de vie et de travail d'un gardien. «Certains se plaignent au prix d'une assiette de roestis ou ne comprennent pas qu'il n'y ait pas de douche. Or l'eau vient d'un lac situé au-dessus de la cabane et qui se meurt tranquillement», explique Fabienne Défayes.

Aux Vignettes, malgré le charisme du couple de gardiens – Karine et Jean-Michel Bournaïsen – le contact est devenu plus impersonnel entre les clients surtout. Le lave-vaisselle empêche, peut-être, le client de proposer un coup de main pour les nettoyages. Si le gardien, «nomade entre le haut et le bas» reste l'âme des cabanes, son rôle a changé, il est devenu géront, comptable... Dans le cas des Vignettes, la fréquentation était déjà élevée

«Je suis partie sans a priori. Très vite je me suis rendu compte que les nouveaux projets devaient répondre à cet imaginaire collectif: une cabane doit rester petite, simple, conviviale.»

Les gens ont eu peur des nouveaux matériaux, des structures métalliques par exemple. «Maintenant, pour la Monte-Rosa, sur les hauts de Zermatt, j'ai entendu des gens dire qu'elle est plus fondue dans le paysage que l'ancienne», témoigne l'ethnologue.

Dans le livre, des personnes interrogées regrettent que la montagne soit devenue plus accessible, que les cabanes accueillent une population plus «touristique» et moins «alpine». «Il ne faudrait pas que cela s'industrialise. On ne veut pas le même confort qu'en plaine. La cabane de montagne n'est ni une buvette, ni un hôtel.» Pour Fabienne Défayes, la cabane

*«Les cabanes de montagne», édition «Ethnoscope» et DVD à commander à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, patricia.demaill@unine.ch ou au 032 718 17 10